

"L'obligation de toute personne qui s'estime responsable est d'examiner la société et d'essayer de la changer et de la combattre quels que soient les risques encourus. C'est le seul espoir pour la société."

James Baldwin
conférence 1963.

James Baldwin naît à Harlem en 1924. Fils de pasteur, il est l'aîné de 9 enfants, et commence à prêcher dès l'âge de 14 ans.

Comme il l'écrit lui-même dans *Chronique d'un pays natal* : "J'ai commencé à imaginer des intrigues de romans vers l'époque où j'ai appris à lire".

A 15 ans, Baldwin fait la connaissance de l'artiste peintre Beauford Delaney, qui devient pour lui un immense exemple : "Beauford était pour moi la première preuve vivante, ambulante qu'un homme noir pouvait être un artiste" écrit-il dans *Chassés de la lumière*.

Baldwin s'installe à Greenwich Village à 17 ans, et commence vers le milieu des années 40 à écrire des articles et des chroniques pour des revues tel les que *The New Leader*, *The Nation* ou *Partisan Review*.

Horriifié par la violence du racisme et de l'homophobie, terrifié à l'idée d'être lui-même emporté par une haine incontrôlable, il "fuit" les Etats-Unis pour la France en 1948. Il y achèvera l'écriture de *La chambre de Giovanni* qui lui vaudra la reconnaissance.

Auteur de romans - *Les Élus du Seigneur, Un autre pays...*, d'essais - *Chronique d'un pays natal, La Prochaine Fois, le feu*, dans lesquels il ne séparera jamais la justice de la colère, ni l'art de la protestation : son sens de la justice passant par la colère et le meilleur de son art étant dans la protestation. Il retourne en Amérique au moment des grandes luttes pour les droits civiques, luttes dans lesquelles il s'investit entièrement, aux côtés de Martin Luther King Jr, Harry Belafonte, Sidney Poitier et tant d'autres.

Militant de la non-violence, Baldwin ne manquera pourtant pas d'interroger et de s'intéresser aux mouvements plus radicaux, et nouera une vraie relation avec Malcolm X notamment.

L'écriture de Baldwin, d'une puissance poétique et d'une profondeur d'analyse remarquable, est visionnaire. Toute son œuvre peut être "re" lue à la lumière de notre actualité.

Il s'installera à Saint-Paul-de-Vence en 1970. Il y meurt en 1987.

J'entreprends quelque chose d'assez risqué. Je crois qu'il est toujours risqué pour un écrivain de parler de son œuvre. Je ne dis pas ça par modestie ou fausse timidité mais simplement parce qu'il y a trop de choses qu'un écrivain ne comprends pas ni ne peut comprendre réellement à propos de son œuvre - et cela tient au fait que cette œuvre émane d'une profondeur dont nous savons que très, très peu de choses, quoi que nous en disions. L'œuvre provient de la même profondeur qui voit surgir l'amour, le meurtre, le désastre. Elle provient de choses quasiment impossibles à exprimer. C'est là que se situe l'effort de l'écrivain.

Tout écrivain sait qu'il travaillera 24 heures sur 24, plusieurs années durant; sinon il n'est pas écrivain; mais si rien n'advient de l'effort qu'il fournit, si aucune liberté n'émerge des profondeurs qu'il sonde, si rien ne vient toucher la page pour animer la scène, il n'est pas écrivain.

James Baldwin,
Quelques mots d'un enfant noir, Playboy

Harlem Quartet

JAMES BALDWIN - ELISE VIGIER

**SANS LA MUSIQUE
ON TOURNERAIT
TOUS EN ROND
AVEC NOS CROCS
PLEINS DE SANG**



Harlem Quartet

d'après *Just above my head* de **James Baldwin**

adaptation et mise en scène

Elise Vigier

traduction, adaptation et dramaturgie

Kevin Keiss

assistante et collaboration artistique

Nanténé Traoré

scénographie

Yves Bernard

création images

Nicolas Mesdom

création musique

Manu Léonard - Marc Sens - Saul Williams

création lumières

Bruno Marsol

création costumes

Laure Mahéo

maquillage et perruques

Cécile Kretschmar

régie générale et plateau

Camille Faure

régie plateau et cintre

Bruno Lebouvier

régie plateau

Christian Tirole

régie lumière

Manuella Mangalo

Diane Guérin

régie vidéo

Romain Tanguy

régie son

Luis Saldania

machinistes

Pauline Bonnet

Brendan Martin

cheffe habilleuse

Valérie Coué-Ouzeau

habillage

Marie Beaudrionnet

Patricia Magnani

avec

Ludmilla Dabo

Julia - Dorothy Green

William Edimo

Crunch - Joël Miller

Jean-Christophe Folly

Hall - Red

Nicolas Giret-Famin

Jimmy - Peanut

Makita Samba

Arthur

Nanténé Traoré

Amy Miller - barmaid - Webster - Mrs Reed

et les musiciens

Manu Léonard - Marc Sens

Durée 2h25

DIMANCHE 25 MARS

> Rencontre avec l'équipe artistique

à l'issue de la représentation

spectacle réalisé avec le concours
de l'équipe technique du Théâtre des Quartiers d'Ivry
Centre Dramatique National du Val-de-Marne

direction technique **Dominique Lerminier**

régisseur général **Raphaël Dupeyrot**

régisseur son **Nicolas Favière**

régisseuse plateau et chef machiniste **Léa Coquet-Vaslet**

chef électricien **Pierre Julien**

et des personnels techniques intermittents **Jérôme Baudouin - Pauline Bonnet**

Marine Bragard - Léo Garnier - Émilie Hamon - Joanne Marion - Brendan Martin

Maxime Palmer - Arnaud Rhuth - Marthe Roynard

Harlem Quartet - Production Théâtre des Lucioles - Rennes- Coproduction - La Comédie de Caen - CDN de Normandie, la Maison des Arts et de la Culture de Créteil, le Théâtre National de Bretagne-Rennes. Avec l'aide de l'Institut Français & Région Bretagne, La Chartreuse - Centre National des écritures du spectacle, Face Contemporary Theater programme développé par Face Foundation et les services culturels de l'Ambassade de France aux Etats-Unis, financé par la Florence Guld Foundation, l'Institut Français et le Ministère Français de la Culture et de la Communication, L'Avant-Scène-Princeton University's Department of French and Italian Theater Workshop et de la SPEDIDAM et de l'ADAMI. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National-Paris. Remerciements Service Culturel de l'Ambassade de France à New York et au 104-Paris | décor construit par les ateliers de la Comédie de Caen.

"*La musique commence pas comme une chanson*

Oublie toutes les conneries que tu entends

La musique peut devenir une chanson mais elle commence par un cri

Et ce cri est partout."

Harlem Quartet

C'est Hall Montana qui se souvient, qui raconte et retrace la vie de sa famille, de ses amis, une communauté noire américaine vivant à Harlem dans les années 50/60.

La famille Montana élève ses deux fils : alors que Hall s'apprête à partir pour la guerre de Corée, Arthur se prend de passion pour le gospel et chante avec ses amis Crunch, Red et Peanut. Cette famille fait la connaissance de connaissance de Julia, une fillette évangéliste qui prêche avec ferveur dans les églises et de Jimmy s, son petit frère délaissé par ses parents. Mais un drame va se nouer qui changera à jamais le destin des personnages.

C'est ce fil rouge, emmêlé, complexe de la mémoire de Hall que nous allons suivre. Et à travers lui l'histoire de son petit frère Arthur. De Julia et de Jimmy. Autour du quatuor s'organisent d'autres quatuors, celui des *trompettes de Sion* par exemple, le groupe d'Arthur, celui de son enfance avec ses parents et son frère.

Harlem Quartet est un hymne d'amour vibrant, un chant d'amour de Hall à son jeune frère, mort à l'âge de 39 ans, et à ses proches... Au milieu de tout cela, il y a les chants de gospel à la gloire de Dieu, le combat pour les droits civiques, la violence et le sexe.

Comment raconter cette histoire ?

J'ai lu ce roman il y a longtemps, il m'avait totalement marqué, il s'était inscrit en moi comme peu de livres l'ont fait. L'amour, la violence, la fraternité. La famille, mais plus amplement la bande de gens avec laquelle on vit. L'amour qui échappe sans cesse aux êtres et à toute définition et qui pourtant est là, dans l'air, dans la disparition, dans les corps, dans la musique peut-être, dans la liberté?

Hall - narrateur nous balade dans sa mémoire, dans son histoire comme dans une ville. Il nous fait visiter son cerveau.

J'ai pensé un dispositif très simple, qui nous permettrait de passer de la musique à la parole, au jeu dans l'intimité d'une chambre qui serait définie par une surface de projection.

Film de famille, film super 8, disparition de l'image, du grain (grain de l'image, et grain de la voix, le chant des morts).

Une musique composée aujourd'hui par le poète écrivain, slameur américain Saul Williams en compagnie des musiciens français Manu Léonard et Marc Sens. Une musique prenant racines dans la grande tradition des gospels et de la soul pour mieux s'en échapper.

Ce qui m'intéresse aussi dans ce livre c'est comment on retrace une mémoire, comment on la reconstitue, cette nécessité absolue à un moment de la reconstituer et de la raconter : Hall commence à raconter pour son fils, pour que son fils sache que son oncle Arthur était un type noir, musicien et homosexuel et que c'était un type bien.

Elise Vigier